

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ODÉINA

ou LA CANADIENNE

XAVIER, DUVERT

Comédie — 1827

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ODÉINA	62 répliques
EUGÈNE	59 répliques
D'HARVILLIERS	58 répliques
ALBERT DE CHAMP-ROSÉ	53 répliques
CAROLINE	36 répliques
GUILLAUME JARWIS	33 répliques
MEDWIN	26 répliques
MATELOTS	2 répliques
ODÉIRA	1 répliques
Tous	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ODÉINA.....	5
--------------------	----------

ODÉINA.

SCÈNE PREMIÈRE

Medwin, D'Harvilliers, Jarwis.

(Au lever du rideau, Jarwis est assis sous le berceau à droite, un livre à la main. D'Harvilliers et Medwin entrent du côté opposé.)

MEDWIN

Il va venir, vous dis-je ; monsieur de Champ-Rosé est allé parcourir toute la ville pour le ramener dans vos bras.

D'HARVILLIERS

Je ne me sens pas d'impatience. Quoi ! Mon fils est de retour ? Et tandis que mes affaires m'éloignaient de Boston, mon Eugène m'y attendait ? 5

MEDWIN

Oui, monsieur d'Harvilliers ; depuis trois jours il est ici.

D'HARVILLIERS

Cher Eugène ! Depuis plus de six mois qu'il a du quitter les côtes de France pour venir me rejoindre ici, je le croyais perdu à jamais. Mais n'est-ce pas à vous, Capitaine Medwin, que je dois son retour en ces lieux ? 10

MEDWIN

Oui, Monsieur.

(Air : Vaudeville du jaloux malade.)

D'HARVILLIERS

Mon amitié la plus sincère Vous est acquise désormais : L'argent est un faible salaire Pour payer de pareils bienfaits.

MEDWIN *(à part)*

Au diable soit la bienséance! Pourquoi craint-il de me faire un affront ? L'argent et la reconnaissance Devraient toujours marcher de front.¹⁵
Avant de toucher à Boston, en côtoyant l'Atlantique, je dus jeter l'ancre dans une baie de l'Acadie, pour y faire de l'eau. C'est là que j'appris que, trois mois auparavant, un vaisseau, en destination pour Boston, avait été jeté dans ces parages par la tempête. Une partie de l'équipage et des passagers n'avait dû son salut qu'à une tribu sauvage de Canadiens qui²⁰ habite le long des côtes. Je pris à bord les naufragés, parmi lesquels était votre fils, persuadé que mon patron, Guillaume Jarvis, ne m'en voudrait pas d'avoir chargé son bâtiment d'une pareille cargaison, et qu'il m'en tiendrait compte.

JARVIS *(sans quitter sa place)*

Et tu ne t'es point trompé. Ami Medwin ! Ne crains jamais de nuire à mes intérêts en consultant ton coeur.²⁵

MEDWIN *(à d'Harvilliers, à demi-voix)*

Il est bien de la secte des quakers ; et dût-il, pour doubler encore sa prodigieuse fortune, n'avoir que la peine de vous ôter son chapeau et de vous dire vous au lieu de toi, il ne le ferait pas.

D'HARVILLIERS

Depuis que j'habite les États-Unis, j'ai eu le temps de m'accoutumer aux³⁰
singulières manies des gens de cette secte... Mais le bon Jarvis a tant de
vertus !...

JARVIS *(se levant et s'adressant à d'Harvilliers)*

Tu dois être bien heureux !

D'HARVILLIERS

Jugez de mon bonheur : non seulement j'ai retrouvé mon fils, mais je
vais voir se réaliser tous mes projets pour son avenir ; car ma nièce,³⁵
cette jeune Caroline, que, dans votre sagesse impassible, vous jugez si
légère, si coquette..., c'est Eugène que je lui réserve pour mentor, pour
époux... ; et ce mariage comble tous mes vœux. Caroline, veuve à vingt-
deux ans d'un négociant fort riche, possède des biens considérables...

JARVIS

Pourquoi mêler l'or avec le plomb ? De nobles sentiments avec des idées⁴⁰
d'intérêt ?

(Air de Téniers.)

D'HARVILLIERS

Le bonheur de leur vie entière Est le but de tous mes efforts.

JARVIS

Mais à ton fils si Caroline est chère, Dis-moi, que te font ses trésors ? Si
l'un pour l'autre ils ont même tendresse, De l'intérêt fuis les tristes dé-
bats... Pour deux époux, qu'importe la richesse ! Le bonheur ne s'achète⁴⁵
pas.

MEDWIN (*à part*)

Ah ! S'il s'achetait... J'en vendrais...

D'HARVILLIERS

Ne dois-je point songer à assurer le sort futur de mon fils et de ma nièce ?

JARWIS

Et les jeunes gens se conviennent ?

50

D'HARVILLIERS

Sous tous les rapports... Ma fortune est maintenant assez honnête, et je n'oublie point à qui j'en dois une grande partie. Sans me connaître à peine, vous avez daigné m'associer dans quelques-unes de vos plus importantes entreprises...; aussi ma reconnaissance...

JARWIS

Ami, je n'en exige point de toi... Il y a tant de plaisir à servir ses semblables, que c'est moi qui suis ton obligé...

55

MEDWIN (*à part*)

C'est le moyen d'esquiver l'ingratitude.

JARWIS

Mais encore une fois, tu confonds les objets... Je te demande si ces jeunes gens s'aiment ; car il m'avait semblé que ce Champ-Rosé, malgré son âge, aspirait à la main de ta jeune Caroline.

60

D'HARVILLIERS

Non pas ; pure galanterie ! Champ-Rosé a quarante ans ; il est sans fortune : Caroline a pu sembler accueillir ses hommages, mais elle n'aime que son cousin.

MEDWIN

Il paraît alors, Monsieur, que votre fils est adoré de toutes les belles, car lorsqu'il s'embarqua à bord de mon bâtiment, une jeune Canadienne voulut le suivre à toute force, et quitta pour lui son pays et les siens. 65

D'HARVILLIERS

Cela est-il vrai ? Et qu'est-elle devenue ?

JARWIS (*indiquant sa maison*)

Elle est ici... Ce fut cette jeune personne qui lui sauva la vie en se jetant à la nage lorsqu'il luttait contre la tempête.

D'HARVILLIERS

Elle a sauvé les jours de mon fils ! Elle ne s'en retournera parmi les siens que bien récompensée de son dévouement. 70

JARWIS

Que lui donneras-tu donc qui vaille ce qu'elle t'a conservé ? Mais, je ne me trompe point ; voici ton fils lui-même : il est avec cet Albert de Champ-Rosé, ce Français, dont la raison semble être restée en France.

SCÈNE II

D'Harvilliers, Eugène, Albert, Medwin, Jarwis.

75

(Pendant la scène suivante et celle-ci, Jarwis s'occupe à préparer des papiers sur une petite table ; il cause avec Medwin et observe les autres personnages avec des sentiments différents.)

D'HARVILLIERS *(se jetant dans les bras d'Eugène)*

Mon fils !... Mon Eugène !...

EUGÈNE

Mon père ! Combien je désirais cet instant...

D'HARVILLIERS

Tu as bien dû souffrir ?

ALBERT

Bah ! Pour une tempête !... Je ne connais rien de plus flatteur, pour un homme bien élevé surtout, parce qu'il en sait broder la narration ; il en peut tirer tout le parti convenable... Pour moi, j'espère bien, lorsque je serai de retour en France, imiter l'illustre Bougainville, et faire imprimer la relation de mes voyages, avec atlas et vignettes, et je me flatte que les naufrages y figureront d'une manière excessivement agréable.

D'HARVILLIERS *(à Eugène)*

Mais ces trois mois passés au milieu de ces peuplades barbares ont dû te sembler trois siècles ?...

EUGÈNE

Loin de vous, de ma cousine et de mes amis, mon coeur n'était point satisfait, sans doute ; mais la horde qui nous accueillit était de moeurs si douces et si hospitalières !

D'HARVILLIERS

Mais... Que de privations !...

90

ALBERT

Mais non. Il n'y a pas au Canada de restaurants en vogue... ; mais l'ours et le castor y ont la chair très délicate... N'est-il pas vrai, Eugène ?

EUGÈNE

J'y ai vécu parmi des gens qui, certes, ne connaissent ni le luxe, ni l'élégance de Londres et de Paris ; mais ils se sont trouvés assez riches pour partager encore avec nous.

95

ALBERT

Je le crois bien ; j'ai toujours remarqué que les gens qui n'ont rien sont ceux qui partagent le plus volontiers.

EUGÈNE

Les jeunes gens n'y possèdent point vos belles manières, votre aisance et votre grâce, Monsieur de Champ-Rosé... mais ils font trente lieues à la course, dans un jour ; peuvent lutter corps à corps avec l'ours le plus terrible, et, seulement armés de l'arc et de la flèche, ils parieraient, à trois cents pas de distance, vous percer l'oeil droit ou l'oeil gauche, à votre choix.

100

MEDWIN

C'est bien quelque chose.

ALBERT

Ce sont de jolis talents, je n'en disconviens pas ; mais, pour mon usage particulier, je n'en saurais que faire... Mais, mon cher Eugène, ne voyez-vous pas que monsieur votre père grille déjà du désir de vous entendre raconter votre naufrage ? 105

D'HARVILLIERS

Pour le coup, Monsieur Albert a raison... ; on aime à revenir sur les dangers que l'on a courus. 110

ALBERT

Allons, illustre voyageur !... Savez-vous qu'il a rapporté avec lui, non des plantes ou des coquillages, comme les voyageurs vulgaires ; non la dépouille des ours et des castors, mais une des curiosités les plus rares du pays : une jolie femme ! C'est ce qui s'appelle voyager avec fruit...

D'HARVILLIERS

C'est ce que notre hôte m'a appris. Comment se fait-il qu'elle t'ait suivi jusqu'en ces lieux ? 115

EUGÈNE

Odéina était la fille d'un ancien chef du pays... Elle seule avait été ma libératrice... Je passai trois mois au milieu de ses compatriotes ; l'habitude, la reconnaissance, m'inspirèrent pour elle la plus sincère amitié ; et lorsqu'instruit de notre désastre, le capitaine Medwin nous offrit ses bons services, le coeur déchiré du regret de la quitter, j'annonçai mon départ à ma bienfaitrice. Je craignais de l'affliger par 120

cette nouvelle ; il n'en fut rien... Sans me répondre, elle prit son arc et son carquois, et me suivit... Je montai sur le bâtiment, elle m'y accompagna... J'essayai de lui faire mes adieux ; elle les prévint en me disant :
 Mon ami, si une nouvelle tourmente vient encore t'assaillir, ne crains rien, je serai là. Alors le coeur ému, je restai muet ; je serrai ses mains dans les miennes, et le navire mit à la voile... 125

ALBERT

Je ne vois là dedans aucun des caractères de l'enlèvement illégal... Ni violences, ni chaise de poste... C'est en tout bien, tout honneur... 130

D'HARVILLIERS

Mais où donc est-elle ? Que je la remercie du bonheur que je lui dois...

EUGÈNE

Ma cousine, dans ce moment, cherche à l'instruire dans la science du decorum, et veut en vain, je crois, l'initier dans les secrets de la toilette.

(Air du Piège.)

ALBERT

Mais de son costume iroquois En vain le goût se scandalise ; En vain l'on blâmerait, je crois ; La simplicité de sa mise... Que ces sauvages
 sont heureux !... Jamais d'importune parure ; Le journal des modes chez eux, Est rédigé par la nature. Elle aura fort à faire. Les modes du Canada sont bien arriérées. 135

JARWIS *(à Medwin)*

Maintenant, ami Medwin, quand dois-tu repartir...?

MEDWIN

Aujourd'hui même, si le vent est favorable.

140

JARWIS

En tous cas, tu viendras ici prendre mes ordres avant ton départ...

(Il sort.)

MEDWIN

Il suffit.

SCÈNE III

D'Harvilliers, Eugène, Albert, Caroline, mise avec recherche, Jarwis.

(Air d'Aristippe.)

CAROLINE

Contre l'amour j'aime son ignorance De sa vertu je serai le soutien ; Je
lui démontre l'innocence, L'art, croyez-moi, ne gâte jamais rien ; Et
l'innocence est un grand bien. Oui, moins sauvage, elle sera plus fière ;
Et, grâce à mes soins généreux, Elle saura bientôt, j'espère, Et rougir, et
baisser les yeux. Bonjour, mon oncle... Je vous annonce à tous mon
élève. Oh ! Vous verrez si je suis bonne institutrice ;... Nous en ferons
quelque chose... Comment donc, mais elle porte déjà des diamants ?

145

150

ALBERT

Une Canadienne qui porte des diamants !... C'est sans doute pour faire
fuir les bêtes féroces, qui ont peur du feu... Vous comprenez !...

CAROLINE

Un superbe solitaire, qu'elle tient de vous, je crois, mon cousin... ; et même, lorsque je voulus la débarrasser de tous ces ornements bizarres qui lui entouraient le col et les bras : je ne veux point quitter celui-là, me dit-elle ; je ne le quitterai jamais. 155

EUGÈNE *(souriant)*

A-t-elle dit cela ?... C'est possible...; mais...

(À part.)

ALBERT *(à Caroline, à demi-voix)*

Seriez-vous jalouse, Caroline ?... Ouf ! Voilà un soupir que je crois assez bien placé.

CAROLINE *(à d'Harvilliers)*

Mais je vais moi-même vous chercher mon élève pour vous la présenter. 160

ALBERT

Je suis parbleu curieux de la voir... Est-ce une Illinoise... une Iroquoise... une Huronne ?... Est-ce blanc ? Est-ce noir ?

CAROLINE *(allant seulement jusqu'à la porte, et ramenant Odeïna)*

Je n'irai pas loin.

SCÈNE IV

D'Harvilliers, Eugène, Odéina, Caroline, Albert, Jarwis.

(Odéina porte pour tout vêtement un pagne qui la couvre de la ceinture aux genoux ; elle est parée de colliers et de bracelet en graines rouges ; la tête nue.)

(Air de la valse de Robin des Bois.)

(Ensemble.)

D'HARVILLIERS

Vers nous enfin elle s'avance ; Voici l'aimable Odéina ; La voici : ma reconnaissance Bientôt pour elle éclatera. 165

CAROLINE

C'est mon élève qui s'avance, De vos égards entourez-la ; Je réclame votre indulgence, Plus tard elle se formera.

ALBERT

Vers nous enfin elle s'avance... Comment donc ? Mais que vois-je-là ? Je m'abusais, en conscience, Sur les beautés du Canada. 170

JARWIS

Pauvre enfant ! Pour son innocence Dans l'âme je tremble déjà ; Contre le danger qui s'avance Ici qui la protégera ?

EUGÈNE

Mon père, j'en suis sûr d'avance, Avec bonté l'accueillera : Que son amitié récompense Le dévouement d'Odéina.

D'HARVILLIERS (*à Odéina*)

Approchez, aimable étrangère ; Près de vos amis vous voila.

175

EUGÈNE

Odéina, voici mon père.

(Reprise de l'ensemble.)

ODÉINA

Ah ! je sens là Que je l'aime déjà.

ODÉINA

Oui, je sens là que sa présence À mon bonheur ajoutera : Il paiera de retour, je pense, La tendresse d'Odéina.

ALBERT (*lorgnant Odeina*)

Diable !... Diable !... Comment, on est si bien que ça maintenant au Canada ?... La nature se perfectionne singulièrement ! Cette diablesse de nature fait des progrès... 180

ODÉINA (*à Eugène*)

Eugène, je suivrai tous tes conseils... Pour te plaire encore plus... J'imiterai les femmes de France... On aime ce qui rappelle son pays.

CAROLINE

Mais, Mademoiselle, on ne parle pas comme cela à un jeune homme, à un étranger ; c'est inconvenant... 185

ODÉINA (*à Eugène*)

Un étranger !... Il ne l'est pas pour moi, et je veux qu'il m'aime ; il le doit ;... ce qui serait mal, c'est s'il ne m'aimait pas...

EUGÈNE

Aussi je t'aime, Odéina ; mais ma cousine te parle des usages de notre pays... En Erance on s'aime ; mais plus...

190

ALBERT

Plus décemment enfin ;... avec les égards, les convenances, le respect qu'on se doit entre gens qui savent vivre.

ODÉINA

Je ne comprends pas...

JARWIS

Bien, ma fille,... bien ;... conserve ta candeur,... ton ingénuité.

ODÉINA (*passant rapidement vers Jarwis*)

Ma fille !... Ah ! Tu dois être bon, toi. Le nom que tu me donnes me rappelle mon père.... Ce n'est point un mal de vouloir être aimée, n'est-ce pas ?

195

(*À part.*)

JARWIS

C'en est souvent un parmi nous. Sois coquette, sois trompeuse, joue-toi des sentiments que tu inspires, trafique de ton coeur : partout tu seras

accueillie ; mais cela même n'est pas en ton pouvoir ; tu resteras simple,²⁰⁰
franche ; tu ne rougiras pas de tes affections les plus pures. Je te plains !

D'HARVILLIERS

Mon ami, vous ne voulez pas voir comme les autres hommes. Odéina,
nous vous aimons tous; mais...

(Montrant Eugène.)

(Elle retourne près d'Eugène.)

ODÉINA

Moi aussi, je vous aime ! Mais lui surtout.

(Haut.)

D'HARVILLIERS

L'arrivée de cette jeune fille nous prépare bien des contrariétés. L'heure²⁰⁵
s'avance, Eugène ;... et depuis ton arrivée, tu n'as sans doute point vu le
consul de France. C'est son jour d'audience, nous irons ensemble... Il est
nécessaire que je te présente à lui... C'est de rigueur...

ODÉINA

Tu as donc à lui parler ?...

EUGÈNE

Non, pas positivement ; ... mais c'est un usage...

210

ALBERT

Pourquoi n'envoyez-vous pas votre carte ? Je n'en fais jamais d'autres.

ODÉINA

Comment ?...

ALBERT

Oui, une carte ;... une carte de visite. Ah ! C'est que vous ne savez pas...
Au fait..., au Canada !

D'HARVILLIERS

Vous pouvez rester, Odéina ; mais mon fils m'accompagnera...

215

ODÉINA

J'irai...

D'HARVILLIERS *(bas à Eugène)*

Elle fera quelque gaucherie, et nous compromettra.

EUGÈNE

Mon père, ne la contrariez point pour si peu ;... le nom de son pays expliquera cette inexpérience.. .

D'HARVILLIERS

Eh bien ! Partons.

220

(Elle donne le bras en sautant de joie.)

EUGÈNE *(à Odéina)*

Viens. Adieu, petite cousine ;... au revoir, Monsieur Jarwis !...

(Elle aperçoit le sumac du Canada.)

(Elle quitte le bras d'Eugène, et regarde le sumac avec émotion.)

ODÉINA

Adieu, adieu !... Arrête... Un arbre de mon pays...

SCÈNE IV

JARWIS

Effectivement, c'est le sumac de l'Acadie...

(AIR de valse de la Demoiselle à marier.)

ODÉINA

Il est de mon pays !... Ils étaient semblables à celui-là ceux qui entouraient la cabane élevée par mon père.

225

D'HARVILLIERS

Partons tous deux; À le voir l'usage Nous engage : Allons ! tous deux,
Sans retard, il faut quitter ces lieux.

ODÉINA

Ah ! De ne point t'abandonner, Eugène, Odéina s'est fait la douce loi ;
Car, je le sens, je ne pourrais sans peine Un seul instant me séparer de
toi.

230

(Ensemble.)

D'HARVILLIERS

Partons tous deux, etc.

EUGÈNE (à Odeïna)

Partons tous deux ; A le voir l'usage Ici m'engage : Allons ! tous deux,
Sans retard, il faut quitter ces lieux.

JARWIS

Je vois pour eux Le triste présage D'un orage. Coeur vertueux, Que ve-
nais-tu faire dans ces lieux ?

235

ALBERT

Moment heureux ! Pour que mon hommage Ici l'engage, Seuls, tous les
deux, Essayons de rester dans ces lieux.

*(Elle sort avec d'Harvilliers et Eugène, Jarwis la suit quelque temps de l'oeil et
rentre chez lui sans saluer personne.)*

CAROLINE

Mais entr'eux deux Ce langage Ici me porte ombrage. Bientôt je veux
Voir Eugène obéir à mes vœux.

SCÈNE V

Caroline, Albert.

240

ALBERT (regardant partir Jarwis)

Il est poli !...

CAROLINE

Je ne m'étonne plus de l'intérêt qu'il semble prendre à Odéina ; un qua-
ker et une sauvage, cela doit s'entendre.

ALBERT

La réflexion est prodigieuse de justesse ; mais, adorable Caroline,... Parlons d'autre chose, je vous en prie... Voilà donc votre grand cousin arrivé, et qui se jette comme un ouragan au milieu de tous mes projets de félicité !... Il fait sombrer mon espérance, et submerge ma tendresse pour vous. 245

(AIR : J'aime Henriette (d'une Heure de Folie.))

CAROLINE

Nous nous aimions quand nous étions en France ; Pour nous unir tout paraissait d'accord ; Vous eussiez pu me plaire en son absence, Car vous savez que les absents ont tort. Mais il revient, et, de'sormais rebelle, Je dois m'armer contre vos sentimens : Ce n'est pas là, je crois, être infidèle, C'est revenir à ses premiers serments. Que voulez-vous ?... Mon cousin a des droits... 250

ALBERT

Il est vrai que... votre cousin est riche,... et que moi... je l'étais. 255

CAROLINE

C'est ce que l'on m'a dit : vous avez dissipé une fortune assez brillante.

(Il chante.)

ALBERT

Dissipée ? Non !... Je l'ai employée à mon instruction et à me préparer un avenir solide... J'ai parcouru le monde comme ce fameux Joconde. Vous savez... J'ai longtemps parcouru le monde. Cela m'a coûté cher ; mais j'ai recueilli des trésors, ceux de l'intelligence ; mon moral s'est 260

enrichi des pertes de mon matériel : je ne suis plus capitaliste, mais je suis philosophe,... et je dédaigne la fortune, qui, du reste, me le rend bien.

CAROLINE *(en souriant)*

Puissiez-vous, monsieur Albert, trouver quelqu'un qui sache apprécier de si brillants avantages !

265

ALBERT

Je l'avais trouvé... Ah ! Caroline !... Mais je ne vais plus songer qu'à me distraire : pour vous un second mariage vous distraira naturellement ; c'est un moyen violent, mais presque sûr... Aussi, et puisque maintenant il me faut renoncer à vous, j'épouserai,... je ne sais pas qui... je n'épouserai pas... Ce n'est pas l'intérêt, le vil intérêt !...

270

CAROLINE

Je le crois !...

ALBERT

Mais c'est le désespoir de vous perdre... Ah ! Caroline !... Nous nous regretterons... Nous nous regretterons, Caroline.

CAROLINE *(avec ironie)*

Mais en silence !...

ALBERT

Oui, j'étoufferai ma douleur de mon côté et vous du vôtre ; ... C'est chose convenue...

275

CAROLINE

On se soumet à la nécessité...

ALBERT *(d'un ton attendri)*

On cache ses larmes...

CAROLINE

Ah ! Monsieur de Champ-Rosé, ne prenez point ce ton en me parlant, ...
Je vous en supplie !...

280

(Il tire son mouchoir comme pour s'essuyer les yeux, et tout à coup en changeant de ton.)

ALBERT *(toujours en l'attendrissant de plus en plus)*

Cela est facile à dire. Dites-moi, charmante ; êtes-vous bien sûre que
votre grand cousin vous aime ?...

(AIR : Je reconnais ce militaire.)

CAROLINE

Éloignez-vous,... car je redoute Que mon oncle !... Mais... cette question,... et le ton dont vous me la faites... On s'approche ;... c'est mon oncle.

285

ALBERT

Ah ! Grand Dieu, quel coup !

CAROLINE

Vous êtes trop ému...

(Bis.)

(Il sort.)

ALBERT

Sans doute ; Du moins je dois l'être beaucoup.

SCÈNE VI

D'Harvilliers, Eugène, Caroline.

D'HARVILLIERS

C'est sur une importante affaire Qu'ici je veux te consulter...

290

EUGÈNE

Je suis tout prêt ; parlez, mon père.

(Bis.)

(Ensemble.)

CAROLINE (à part)

Cachons-nous pour les écouter. Il faut, malgré moi, que j'écoute ; C'est indiscret ;... mais, après tout, C'est de moi qu'il s'agit sans doute, Cela m'intéresse beaucoup.

D'HARVILLIERS

C'est pour ton bien, mon fils ; écoute : Je voudrais éviter surtout De prendre un parti qui, sans doute, À mon coeur coûterait beaucoup.

295

EUGÈNE

Parlez, parlez,... je vous écoute ; Je suivrai vos ordres en tout, Et vous désobéir, sans doute, À mon coeur coûterait beaucoup.

D'HARVILLIERS

J'étais bien aise de l'éloigner un moment pour te parler avec franchise : elle t'aime, te dis-je !...

300

EUGÈNE

C'est une amitié bien tendre, sans doute ; mais ce n'est point de l'amour !...

D'HARVILLIERS

Et toi,... Es-tu bien sur de ton coeur ? Es-tu certain de ne point sentir pour elle ... ?

EUGÈNE

Je ne crois pas, mon père !...

305

CAROLINE *(à part)*

Parlent-ils de moi ou d'Odéina ?

D'HARVILLIERS

Elle a tout ce qu'il faut pour plaire...

CAROLINE *(à part)*

C'est de moi...

D'HARVILLIERS

Mais pour plaire à un homme de sa sorte ; ... sans maintien, sans usage, sans retenue...

310

CAROLINE (*à part*)

Cela ne peut plus me regarder. La conversation devient intéressante.

D'HARVILLIERS

Que ferais-tu d'une pareille femme ?... Où serais-tu reçu avec elle ? Tu renoncerais donc au monde?

EUGÈNE

Mon père, je sens vos raisons...

D'HARVILLIERS

Et puis, tu aimes ta cousine...

315

EUGÈNE

Sans doute,... mon père, sans doute...

CAROLINE (*à part*)

Voilà un sans doute bien peu rassurant...

D'HARVILLIERS

Ce mariage est sortable, et me comblera de joie... Je souhaite, Eugène, qu'il soit conclu au plus vite.

EUGÈNE

Comme vous voudrez, mon père ; mais je n'abandonnerai jamais Odéina. 320

D'HARVILLIERS

Ni moi... le ciel me préserve d'une pareille pensée !... Nous songerons à l'établir aussi honorablement que possible ;... j'y ai même déjà songé.

EUGÈNE *(vivement)*

Déjà ?

CAROLINE *(à part)*

Mon oncle est expéditif. 325

D'HARVILLIERS

Tout ira bien, sois tranquille; ... et je vais de ce pas donner des ordres pour hâter ton bonheur et le mien ; car te voir heureux c'est l'être moi-même...

EUGÈNE *(avec trouble)*

Mon père,... Cependant, je voudrais...

(Il sort.)

D'HARVILLIERS

Je conçois ton impatience,.. et demain tu seras l'époux de Caroline... 330

SCÈNE VII

Eugène, Caroline.

CAROLINE *(se montrant tout à coup)*

Eh ! Bien, mon cousin, si vous avez un secret qui vous pèse, au lieu de le confier à mon oncle, confiez-le-moi.

EUGÈNE

C'est vous, Caroline !... Vous étiez là ?.. .

CAROLINE

Oui, lorsque vous êtes venus... J'étais là, par hasard... J'y suis restée sans intention... J'ai tout entendu, sans rien écouter... et je suis contente, sans savoir pourquoi...

335

EUGÈNE

Vous êtes contente, Caroline ?... Et vous avez entendu...

CAROLINE

Oui, j'ai entendu mon oncle fixer à demain le jour de notre mariage ; c'est peut-être pour cela que je suis contente. Cependant, mon cousin, je ne sais... mais un mot que j'ai mal interprété, peut-être... votre embarras, même dans ce moment, et puis un certain pressentiment... Nos parents nous destinent l'un à l'autre, il est vrai ; mais rien n'est fait encore... et si cette union vous coûtait le moindre sacrifice... J'ai une trop haute opinion de mon mérite pour former un lien que votre coeur désavouerait ; et s'il devait s'élever entre nous un combat de générosité, je tiendrais à honneur d'en mériter le prix.

340
345

EUGÈNE (*affectant de la gaieté*)

Allons, ma cousine... Vous savez que je vous aime et depuis longtemps ;
qui pourrait m'avoir fait changer de sentiments ?

(AIR : Vaudeville de la Somnambule.)

CAROLINE (*avec malignité*)

On dit, et je ne puis le croire, Qu'à de certains navigateurs L'eau de la
mer fait perdre la me-moire : C'est le Léthé des jeunes voyageurs. Un tel
danger n'a rien que je redoute ; Pour notre amour, je le dis sans efforts,
Je crains bien moins l'eau de la mer, sans doute, Que les objets qu'on
trouve sur ses bords. Que sais-je ? Les grandes aventures, les nau-
frages... 350

355

EUGÈNE

Que voulez-vous dire ?

CAROLINE (*avec une affectation de gravité*)

Écoutez !... Dans un sujet aussi sérieux, je ne veux point plaisanter plus
longtemps...

EUGÈNE (*en riant*)

Voyons donc... Je suis tout attention...

CAROLINE

Je suis jalouse de mes droits ;... et si réellement notre union doit se
conclure demain, Eugène,... j'exige qu'aujourd'hui même vous mettiez
fin à vos familiarités inconvenantes avec Odéina, que vous cessiez de la
tutoyer... de vous laisser tutoyer par elle... 360

EUGÈNE

Mais, chère cousine,... c'est lui faire un chagrin...

CAROLINE

Vous vous y déciderez pour l'amour de moi... Je l'exige...

365

(Il lui baise la main.)

EUGÈNE

Allons, je n'ai rien à refuser à ma femme !...

(Elle sort.)

CAROLINE

Bien ! La voici... Je vous laisse... c'est de la confiance, j'espère... Eugène... Adieu !

SCÈNE VIII

Eugène, Odéina.

ODÉINA

Je te cherchais !... Je te cherche toujours !

370

EUGÈNE

Que me veux-tu ?

ODÉINA

Ce que je te veux ?... Rien... Être avec toi... c'est tout...

EUGÈNE

Ma chère Odéina !... J'ai une grande prière à te faire...

ODÉINA

Une prière !... À moi ?... Oh ! Tu vas donc me demander quelque chose d'impossible ; .. car, sans cela, aurais-tu besoin de me prier ?... Voyons ;
parle... Je t'accorde tout d'avance. 375

EUGÈNE *(à part)*

Oh ! Dieu... si elle savait...

ODÉINA

Cependant ne me redemande point cet anneau ;... Je te refuserais... Tu l'as porté avant moi...

EUGÈNE *(en hésitant)*

Il s'agit d'une chose fort simple, qu'exigent mon père et ma cousine... 380

ODÉINA

Et... ta cousine... Parle donc ?...

EUGÈNE

Il faut cesser...

(effrayée)

ODÉIRA *(effrayée)*

De nous voir...

EUGÈNE *(vivement)*

Oh ! Jamais...

ODÉINA *(se remettant de son émotion)*

Eh ! Bien ; parle donc ?...

385

EUGÈNE

On veut que tu n'aies plus avec moi cet abandon... Cette familiarité...
Que tout le monde désapprouve.

ODÉINA

Mais, toi... Tu ne le veux pas ?...

EUGÈNE

La raison me force à le désirer aussi... On veut encore... que nous cessions de nous tutoyer...

390

ODÉINA

Quoi !... Que je te parle comme si tu étais plusieurs ;... Mais, dans ton pays, toi n'est-il pas le langage de l'amitié... de l'affection ?... Que leur ai-je donc fait... pour me tourmenter ainsi ?...

EUGÈNE

Va, mon amie !... Ma véritable amie !... La privation sera bien grande aussi pour moi... Ta candeur, ton amitié confiante... m'offraient tant de charmes...

395

ODÉINA

Et tu n'en veux plus... Voilà donc ce monde que tu me vantais !... Il semble que vous n'avez d'autre occupation que de vous faire tous pleurer les uns les autres.

EUGÈNE (*cherchant à s'armer de fermeté*)

Ainsi, nous ne nous tutoierons plus.

400

ODÉINA

Tu l'exiges ; j'essaierai de te dire vous.

EUGÈNE

Tu me le promets ?...

ODÉINA

Je te le promets.

EUGÈNE

Mais tu me tutoies encore.

ODÉINA

Et toi aussi.

405

EUGÈNE

C'est vrai... Ah ! Ma chère Odéina, si tu connaissais tous mes chagrins, la position fausse et cruelle dans laquelle je me trouve !

ODÉINA (*vivement*)

Tu as des chagrins ?

EUGÈNE (*à part*)

Mais il le faut ; la société... ma famille... mon père... tout l'exige...

ODÉINA

Tu as des chagrins, et je n'en suis point instruite ! Je ne suis donc plus
ton amie, ta soeur, ton Odéina ?

410

(AIR : De votre bonté généreuse.)

EUGÈNE

Odéina, tu ne sais pas encore Ce qu'est la richesse ou le rang ; Hélas !
ton innocence ignore Que l'usage est notre tyran.

ODÉINA

Mais ce tourment qu'ici ton coeur endure, Dis-le-moi, quel est ton cha-
grin ?

415

EUGÈNE

Eh bien !...

ODÉINA

Parle, je t'en conjure.

(Bis.)

(Odéina le regarde partir sans trouver la force de faire un pas ou de dire un mot.)

EUGÈNE

Odéina, tu sauras tout demain.

SCÈNE IX

Odéina, D'Harvilliers, Albert.

D'HARVILLIERS *(au fond à Albert)*

Elle est seule, le moment est favorable pour vous déclarer

420

ODÉINA *(sans les voir)*

Il s'en va...

ALBERT *(à d'Harvilliers)*

D'honneur ! Elle est charmante ; elle m'a convenu du premier coup d'oeil : d'abord, une femme sauvage, c'est original. On donnerait de l'argent rien que pour la voir, et vous, au contraire, vous m'en offrez pour que je l'épouse ; vous m'en offrez, c'est-à-dire vous lui en donnez.

425

D'HARVILLIERS

Traitez-la avec les ménagements qu'elle mérite, et tâchez de réussir auprès d'elle.

SCÈNE X

Odéina, Albert.

ALBERT

Il serait plaisant qu'elle me résistât. Heureusement je viens de lui tourner, impromptu, le plus joli madrigal !...

430

ODÉINA *(l'apercevant)*

Qui vient ?

(À part.)

ALBERT *(lui faisant un salut)*

C'est moi, charmante ! C'est l'homme le plus épris de vos attraits ! Elle ne paraît pas bien me comprendre.

(Elle fait un mouvement pour sortir, Albert la retient.)

ODÉINA *(rêveuse)*

Allons le rejoindre.

ALBERT

Comment ! Vous voulez me fuir, beauté farouche ? Restez ici, je vous en conjure !

435

ODÉINA

Pourquoi ?

(À part.)

(Haut.)

ALBERT

Pour entendre ce qui me reste à vous dire, belle Odéina. Je vois qu'il faut brusquer l'affaire. Je viens auprès de vous ;... je vous aime !... C'est de la part de Monsieur d'Harvilliers... que je viens... ne confondons pas.⁴⁴⁰

ODÉINA *(à part)*

De Monsieur d'Harvilliers ! De son père !

(Il se jette à ses genoux.)

ALBERT

Et si vous partagez les sentiments que vous m'inspirez, femme idolâtrée !... Vous voyez à vos pieds le plus fortuné des hommes !

(AIR : Je t'aimerai.)

ODÉINA *(toujours rêveuse, et ne faisant point attention aux démonstrations d'Albert)*

Il est parti, ma voix en vain l'implore.

ALBERT

Si dans ton coeur ma voix a retenti... Beauté céleste, oui, puisque je t'adore, Va, le bonheur pour toi peut luire encore.⁴⁴⁵

(Bis.)

ODÉINA *(sans l'écouter)*

Il est parti !...

(À part.)

(Haut.)

ALBERT *(se relevant)*

Plaît-il ? Elle ne me dirait même pas de me relever. Je vois que mes paroles sont insuffisantes pour vous exprimer mes sentiments, mais il est des moyens plus sûrs. Verba volant, scripta manent. Pardon, si je vous dis du latin ; vous ne le comprenez peut-être pas ? 450

ODÉINA

Je ne comprends pas.

ALBERT *(lui présentant son madrigal)*

Mais, de grâce!... lisez.

ODÉINA

Moi ! Je ne sais pas lire...

(À part.)

(Haut.)

ALBERT

Vous ne savez pas lire ? Ah ça, l'éducation est donc bien négligée au Canada ? Cependant il est temps que je songe aux informations ; il faut encore savoir qui l'on épouse. Permettez ; ce n'est pas d'hier au soir que le Canada est découvert. Vous êtes donc née dans une classe obscure ? Hein ?... Monsieur votre père... 455

ODÉINA

Mon père était roi !

460

(À part.)

(Haut.)

(AIR : Restez, restez, troupe jolie.)

ALBERT *(surpris)*

En France nous irons, j'espère ; En vous voyant chacun dira : Quelle est cette noble étrangère ? Une infante du Canada. Une infante du Canada ! Double merveille sans seconde, Nous offrirons comme en tableau Moi, l'urbanité du vieux monde, Et vous, la candeur du nouveau. Roi ! Roi ! Son père était roi ! Ce n'est pas l'embarras ; des rois sauvages! c'est un grade qui répond à celui de caporal ici. N'importe, belle princesse ! Vous entendrez mon madrigal, si vous ne le lisez pas. Oui, messieurs, Ce qui veut dire que je vous aime... que je vous adore... et que, si vous le voulez, demain je suis votre époux.

465

ODÉINA

Moi, que je vous épouse !...

470

ALBERT

Pourquoi pas ?...

ODÉINA

Que je sois votre femme !... Votre compagne !... Et Eugène ?...

ALBERT

Y consent... Son père vous assure une dot ; et comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, c'est de sa part que je suis venu.

(AIR nouveau de Monsieur Poisson.)

ODÉINA *(avec force)*

Quel trouble dans mon âme ! Moi, je serais sa femme ! Non, non, non, 475
jamais. Vous me trompez !

ALBERT *(à part)*

Quel trouble dans son âme ! Eh quoi ! d'être ma femme Elle aurait du regret ?

SCÈNE XI

Odéina, D'Harvilliers, Albert.

ODÉINA *(se réfugiant près de d'Harvilliers)*

Ah ! de grâce ! de grâce ! Vous voyez mon effroi. Par ces mains que 480
j'embrasse, De grâce ! protégez-moi... Quel trouble dans mon âme!...
etc.

ALBERT

Quel trouble dans son âme !... etc.

(À part.)

D'HARVILLIERS

Calmez, calmez votre âme ! Eh quoi ! D'être sa femme Elle aurait du regret ? Calmez-vous, mon enfant...

485

ALBERT

J'y ai cependant mis le plus de ménagement possible. Je ne sais pas comment on fait une déclaration d'amour au Canada ; mais il est impossible d'y mettre plus de délicatesse et de courtoisie.

D'HARVILLIERS

Odéina,... Écoutez-moi ;... Remettez-vous,... Je vous en prie. ..

ODÉINA

Je vous écoute.

490

D'HARVILLIERS

Je n'oublierai jamais que mon fils vous doit la vie. J'ai voulu vous en marquer ma reconnaissance en vous traitant pour ainsi dire comme ma fille. Votre sort est assuré : vingt mille écus demain seront déposés chez un notaire. Ils sont à vous. Bien plus, pour vous soutenir dans ce monde où vous allez paraître, pour vous y donner un rang, un nom, j'ai cru devoir vous présenter un époux de mon choix. Pourquoi ces pleurs ?

495

ODÉINA *(s'essuyant les yeux)*

Est-ce que je pleure ? Je ne voudrais point pleurer cependant.

D'HARVILLIERS

Monsieur de Champ-Rosé se présente, et, vous offre sa main.

ALBERT

Il me semble que l'offre est honnête;

D'HARVILLIERS

Réfléchissez encore : il me serait si doux de voir dans le même jour le mariage de mon fils et celui de ma fille adoptive ; car vous l'êtes Odéina !

500

ODÉINA (*agitée, et regardant d'Harvilliers fixement*)

Le mariage de votre fils ?...

D'HARVILLIERS

Ignorez-vous donc que c'est demain qu'Eugène épouse sa cousine ?

ODÉINA

Demain !... Il épouse !... Je comprends tout...

505

D'HARVILLIERS

Ils s'aiment depuis longtemps, et c'est pour conclure cet hymen qu'il a quitté la France.

ODÉINA

C'était là ce secret !

ALBERT (*à part*)

Pauvre petite ! Je ne me suis jamais senti si bouleversé.

ODÉINA (*à d'Harvilliers*)

Maintenant, je n'implore plus de vous qu'une grâce. Laissez-moi seule, 510
toute seule !

(À Albert à demi-voix.)

D'HARVILLIERS

Je me retire... Sa douleur se calmera ; elle a de la raison, et bientôt, j'en
ai l'espérance, elle profitera du bien qu'on veut lui faire.

(Ils sortent.)

ALBERT

Parole d'honneur ! C'est la première fois que pareille chose m'arrive.

SCÈNE XII

(Allant vers le sumac du Canada et s'agenouillant devant lui.)

(AIR nouveau d'Hus-Desforges.)

ODÉINA (*seule*)

Tu me rappelles ma patrie, Arbre de mon pays !... Ah ! soutiens ma ver- 515
tu ! Loin de notre terre chérie Exilé comme moi, comme moi souffres-
tu ? À ses regards je paraissais plus belle Alors que de tes fleurs mon
front se couronnait. Fleuris encor pour lui... que ta fleur lui rappelle
Qu'Odéina l'aimait. Me voilà seule ; désormais toujours seule ! Et je ne
le verrai plus ! Arbre sacré, tu me rappelles mon beau pays, ma famille... 520
Mon père, pardonne-moi de m'être fiée à l'amour d'un Européen ? On

aime longtemps, on aime toujours sur les bords de l'Ontario, et c'est pour cela qu'ils nous appellent barbares.

SCÈNE XIII

Odéina, Medwin.

MEDWIN

Allons voir si les instructions de Guillaume Jarwis sont prêtes.

525

ODÉINA *(l'apercevant)*

Arrête ! Ce vaisseau que j'ai vu dans le port, et qui va mettre à la voile ?...

MEDWIN

C'est le mien.

ODÉINA

Je suis venue ici avec toi, je veux partir avec toi.

(À part.)

(Haut.)

MEDWIN

La chose est possible. Qui peut l'obliger à partir ? Mais vous êtes bien décidée ?

530

ODÉINA

Oui.

MEDWIN

Alors il ne s'agit plus que de faire votre paquet, et de payer le passage.

SCÈNE XIV

ODÉINA

Payer? mais je ne possède rien?

(Il remonte la scène ; Odéina le retient.)

MEDWIN

Écoutez, je suis père de famille, et je ne puis pas faire la guerre à mes
dépens. Trouvez quelqu'un qui réponde pour vous : Monsieur
d'Harvilliers, un autre ; ou attendez jusqu'à mon prochain voyage.

535

(Elle porte la main à ses colliers, comme cherchant quelque chose de prix, et aperçoit à sa main le diamant qui lui fut donné par Eugène. Elle hésite quelque temps, et l'ôte enfin de son doigt.)

(À Medwin.)

(Air : Je sais attacher des rubans.)

(À part.)

(À Medwin.)

ODÉINA

C'est tout mon bien, prends cet anneau : De son amour, hélas ! C'était le
gage. Et que dès ce soir ton vaisseau M'emporte loin de ce rivage. Toi,
que j'aime encor malgré moi,... Jusqu'à tes dons tout m'abandonne ; Et

540

le seul bien que je tienne de toi, C'est pour te fuir que je le donne. Oh !
Non : je veux partir à l'instant ; mais je n'ai per sonne ici... plus d'ami. Il
faut que je parte.

SCÈNE XIV

Jarwis, Odéina, Medwin.

JARWIS *(qui a entendu les derniers mots d'Odéina)*

Odéina!... Pauvre Odéina !... Du moins il te reste un ami...

545

(Elle rentre.)

ODÉINA

Un ami ! Toi ?... Mais ce n'est pas toi que j'aime !...

SCÈNE XV

Jarwis, Medwin.

MEDWIN *(regardant la bague)*

Ça ne vaut pas tout-à-fait les cinquante guinées qui devaient me revenir ; mais il faut bien faire quelque chose pour les jeunes filles. Vous l'avez entendue, elle part avec moi.

550

JARWIS

Malheureuse victime de nos fausses idées !... Puisse-t-elle retrouver dans son pays le repos et le bonheur ! Tiens, Medwin, le spectacle le plus difficile à supporter, c'est la douleur de l'innocence ;... C'est de voir la candeur, la vertu humiliées par le vice... Nos honnêtes gens savent ré-

sister aux pleurs des malheureux, jamais à l'appât du gain... Nous n'avons de force que pour le mal.

555

MEDWIN

Que voulez-vous ?... Le monde est ainsi fait... Mais je vais tout faire préparer... Adieu !...

JARWIS

N'oublie point ce que je t'ai dit.

MEDWIN

Soyez tranquille...

560

SCÈNE XVI

JARWIS *(seul)*

Pauvre enfant !... Tu as habité sous mon toit;... Je te dois protection. Mais tu ne seras jamais heureuse qu'au milieu des tiens... Nous ne sommes pas dignes de te comprendre ;... et celui qui veut ton bonheur doit tout faire pour assurer ton départ.

SCÈNE XVII

D'Harvilliers, Eugène, Caroline, Albert, Jarwis.

565

EUGÈNE

Ainsi mon père,... Elle sait tout.

D'HARVILLIERS

Elle est instruite que ton mariage se conclut demain... Elle a reçu cette nouvelle avec... surprise,... mais sans laisser percer un autre sentiment.

EUGÈNE

Mais, où donc est-elle ?

JARWIS *(montrant l'habitation)*

Là!...

570

EUGÈNE

Ah ! C'est vous, Monsieur Jarwis... Pardon...

CAROLINE

Mais qu'avez-vous donc, Eugène ? Vous semblez ne pas avoir l'esprit à vous...

(Poussant un gros soupir.)

ALBERT

On n'est point tous les jours à la veille de son mariage... Ouf !...

SCÈNE XVIII

*D'Harvilliers, Medwin, suivi de matelot, qui se rangent dans le fond du théâtre, 575
Eugène, Caroline, Albert, Jarwis.*

(Air : Guerriers ! défendez votre coeur (de Wallace.))

MEDWIN

Quelqu'un avec moi doit partir, J'attends en vain sur le rivage : Le vent se lève sur la plage,) Rien ne doit plus nous retenir. j

CHOEUR DE MATELOTS

Le vent se lève, il faut partir ; Il nous faut quitter ce rivage : Le vent se lève sur la plage, Rien ne doit plus nous retenir.

580

ALBERT (*D'HARVILLIERS, EUGÈNE, CAROLINE*)

Qui donc veut faire ce voyage ? Qui donc avec lui doit partir ?

MEDWIN

Seule, elle manque au vaisseau.

EUGÈNE (*apercevant la bague que porte Medwin*)

Cette bague ?... Affreux présage ! D'où tenez-vous cet anneau ?

MEDWIN (*froidement*)

Il est le prix du passage.

(*Mouvement général.*)

EUGÈNE

Grand Dieu !...

585

SCÈNE XIX

Les mêmes, Odéina.

(Elle porte une coiffure de plumes ; elle est a d'un arc et d'un carquois.)

(excepté Medwin et Jarais)

TOUS *(excepté Medwin et Jarais)*

Odéina !...

(Ensemble.)

MEDWIN

Le vent se lève, il faut partir ; Il nous faut quitter ce rivage : Le vent se lève sur la plage, Rien ne doit plus nous retenir.

ALBERT *(D'HARVILLIERS)*

Quoi ! C'est elle qui va partir ! Pourquoi donc quitter ce rivage, Quand
mes bontés sur cette plage Quand mon amour sur cette plage Devaient
au moins la retenir ? Devait au moins la retenir ?

590

CAROLINE

Sans regret je la vois partir ; Oui, qu'elle quitte ce rivage : Rien désormais sur cette plage, Rien ne doit plus la retenir.

EUGÈNE

Ciel ! Odéina va partir ! Des pleurs inondent son visage, Et ce départ est
mon ouvrage ! Non, non..., je n'y puis consentir.

595

JARWIS

Allons, ma fille !... Il faut partir. Loin de cet odieux rivage, Va chercher, sur une autre plage, Le bonheur qui semble te fuir.

ODÉINA

Reprenez vos dons !... Dans ces lieux je n'ai connu que la douleur... Je ne veux ni de l'époux de votre choix, ni de l'or que vous m'avez offert;...
Cependant soyez heureux... Adieu !...

600

EUGÈNE *(la saisissant par le bras)*

On s'est joué de moi à ce point !... Tu pars, Odéina !... Tu pars ! Eh bien !.. Je te suis... Ne m'as-tu pas suivi toi-même ?... Ne te dois-je pas la vie ?... Moi aussi... Je renoncerai à tout pour t'accompagner...

D'HARVILLIERS *(d'un ton sévère)*

Eugène ! Veux-tu déshonorer ton père ?...

605

EUGÈNE

Le déshonneur est dans le parjure et l'ingratitude ; si vous avez eu à rougir de votre fils, c'est lorsqu'il sacrifiait son amie !.. Sa bienfaitrice... à des préjugés barbares... Viens, Odéina !... Non...

(Air : De l'Angelus.)

(Bis.)

ODÉINA

Ton père l'ordonne, obéis... Pour ton bonheur je dois tout craindre. Loin des siens et de son pays, Va, crois-moi, l'on est trop à plaindre, Je le sens, on est trop à plaindre... Peut-être je ne t'aurais pas Suivi sur la

610

rive étrangère Si, dans mon beau pays, hélas ! Comme toi j'avais eu mon père. Ne me suis pas !...

EUGÈNE (*l'entraînant*)

Non, viens, te dis-je !

JARWIS (*se plaçant devant eux*)

Vous ne partirez pas...

615

EUGÈNE

Et qui s'y opposerait ?

JARWIS

Moi...

EUGÈNE

Qui êtes-vous pour vous opposer à ma volonté ?...

JARWIS

Ton ami... Oui, ton ami maintenant;... car mon coeur vient de se réconcilier avec toi... Si tu avais laissé partir Odéina, tu n'étais point digne d'elle... Tu l'es devenu ;... Tu seras son époux...

620

D'HARVILLIERS

Son époux!... Je ne donnerai point mon consentement à un pareil hymen ;... J'en jure...

JARWIS

Ne profère point de serments !... Le ciel les réprouve,... à plus forte raison quand c'est un père qui jure le malheur de son fils...

625

D'HARVILLIERS

Mais ce mariage est impossible.

JARWIS

Qui l'empêche ?...

D'HARVILLIERS

Ma parole est engagée...

CAROLINE

Je vous la rends. Je sens maintenant qu'elle est plus digne que moi de l'amour d'Eugène.

630

D'HARVILLIERS

Mais les convenances ?...

JARWIS

Ne s'aiment-ils pas ?

D'HARVILLIERS

Qui peut me forcer, enfin, à donner à mon fils une femme... sans fortune.

JARWIS

Sans fortune !... Elle est plus riche que toi ;... car je la fais mon héritière.

635

ALBERT

Son héritière !...

EUGÈNE

Ah ! Monsieur Jarvis !...

ALBERT *(à part)*

Je regretterai cette petite femme-là toute ma vie.

CAROLINE *(en riant)*

Mon oncle, rendez-vous ;... Vous savez bien qu'on n'a jamais le dernier avec ce vilain homme-là.

640

D'HARVILLIERS

Gardez vos bienfaits, Jarvis ; votre vertu surpasse encore vos richesses, et c'est de ce côté que désormais je veux vous imiter...

CAROLINE *(prenant la main d'Eugène et d'Odéina)*

Tenez, mon oncle, voici vos enfants !...

D'HARVILLIERS *(leur ouvrant les bras)*

Odéina !... Ma fille !... Qu'il consacre à ton bonheur les jours qu'il te doit...

645

ALBERT

C'est charmant !... Il dispose comme cela de ce qu'il m'a donné, sans me consulter... Il est d'un laissé-aller..

ODÉINA

Eugène !... Je serai ton épouse ;... Nous pourrons nous tutoyer, n'est-ce pas ?...

MEDWIN *(lui remettant l'anneau)*

Vous ne partez pas, décidément ?

650

ODÉINA

Oh ! Non !...

MEDWIN

Le vent est cependant bien bon.

JARWIS

Allons, et l'on fera la noce...

ALBERT

Au Canada peut-être...

JARWIS

Non ; mais à la face du soleil, dans mon parc, où se confondent ensemble les arbres du Canada et ceux de la France.

655

(Air de la Pie voleuse, arrangé par Monsieur Hus-Desforges.)

JARWIS

Ah ! Conservez toujours Ce gage des amours.

ODÉINA

Toujours, toujours.

JARWIS (D'HARVILLIERS, EUGÈNE, ALBERT et CAROLINE)

Coulez de beaux jours. Déposez pour jamais Les armes des forêts ; De ce départ déposez les apprêts.

660

MEDWIN ET LES MATELOTS

Adieu donc ! D'heureux jours, Et puissent les amours Toujours, toujours Veiller sur vos jours. Partons ! nous sommes prêts ; Un ciel pur, un vent frais, De ce départ commandent les apprêts.

(Au public.)

ODÉINA (à Medwin)

Tu vas revoir les lieux de mon enfance : Si mes amis m'ont donné quelques pleurs, Dis-leur qu'en ce pays, grâce à l'indulgence, Odéina trouva des protecteurs, Du moins elle en a l'espérance.

665

LES MATELOTS

Adieu donc ! D'heureux jours ! etc.